



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS
LOVECRAFT
333 | 5 DÉCEMBRE 1925

15 avril 1925, New York derniers jours, un document unique — et qu'on va lire ici par anticipation.

« Chers enfants,

« Tout est emballé et parti. J'ai reçu toutes vos lettres et je vais essayer d'y répondre rapidement sous forme de notes. Je suis désolé que LDC soit indisposé et j'espère qu'il se remettra bientôt et complètement. J'aurai envoyé un télégramme au moment où cette lettre sera postée. [21 h 30 — je viens de l'envoyer et je reprends cette chronique.] Avec le versement hebdomadaire régulier et les deux versements du chèque *Weird Tales*, je n'aurai pas besoin d'argent supplémentaire — j'ai assez pour tous les frais de transport, même si, bien sûr, l'entrepôt Excelsior et les déménageurs Cady n'ont pas encore été payés. Excelsior a simplement ajouté ses frais (30,00 \$ au total, pour l'emballage et le transport des biens depuis l'entrepôt) à la facture habituelle, comme je m'y attendais. L'emballage a été terminé mardi, et aujourd'hui, les déménageurs de Cady ont emporté tout sauf les affaires que j'ai mises de côté pour mes valises. Nous utilisons actuellement une table et deux chaises que Mme B. nous a prêtées depuis la pièce voisine. Elle nous a également prêté un radiateur à huile et nous a permis de garder les affaires entreposées dans la pièce voisine (maintenant vacante) de mardi à jeudi. Nous n'apportons pas la malle entreposée, ni le linge de maison, ni les chaises bancales de la salle à manger, etc., mais nous apportons le tableau représentant un canard, car il est emballé de manière sécurisée avec les roses. La quantité d'affaires est effrayante, et j'espère

qu'elles pourront toutes être judicieusement réparties à Prov. Avons-nous de bonnes installations d'entreposage chez Mme Glazen ? La couverture jaune n'était pas dans la malle entreposée, ce qui prouve qu'elle a bien été volée l'année dernière.

« Les hommes de Cady, comme l'indique la lettre nocturne, seront au 10 Barnes vers 13 heures samedi. Il y avait deux messieurs bruns de la teinte de Delilah, sans doute des princes zoulous déguisés, et ils demanderont au bureau d'essayer Angell 0476-W et Angell 4462-J si nécessaire lorsqu'ils arriveront en ville. L'appel devrait arriver vers midi et précédera certainement l'arrivée du fourgon avec une marge de sécurité suffisante. Je leur ai écrit des instructions complètes. Il est peu probable que S.H. et moi puissions arriver avant le milieu de l'après-midi, alors faites appel à Delilah par tous les moyens. LDC ne doit pas s'attaquer à une tâche aussi ardue lorsque sa santé est un tant soit peu au-dessous de la normale. Nous enverrons un télégramme au départ de Grand Central pour Providence, à une heure telle que le message parvienne à LDC au 115 Waterman avant midi. Ensuite, en descendant à Union Station, nous téléphonerons au 10 Barnes Street — Ang. 4462-J — avant de nous rendre à cet endroit. Si Mlle Reynolds nous informe que LDC est déjà là, nous nous y rendrons immédiatement. Si ce n'est pas le cas, nous appellerons le 115 Waterman — Ang. 0476-W — et demanderons des instructions supplémentaires. Si je m'écarte de mon intention initiale de me rendre au 115 dans tous les cas, c'est parce que nous arriverons apparemment juste au moment où les Cadyites ébènes déchargent leurs fardeaux au refuge de Barnes St. Mais comme les téléphones fonctionnent malgré le rachat de la Prov. Tel. Co. par la N.E. Tel. & Tel. Co. (auquel le maire Gainer s'est vaillamment opposé), j'imagine qu'il n'y aura pas de contretemps de dernière minute. Je me suis fait couper les cheveux pour l'occasion — je ne pouvais pas attendre que King le fasse cette fois-ci ! Oui, faire les valises a été un sacré travail, et S H m'a vaillamment aidé. Comme indiqué ci-dessus, nous allons éviter Boston et la côte nord et venir directement à Providence. S.H. doit se rendre à un entretien demain à 15 h pour un éventuel poste à New York, mais quel que soit le résultat, il y a 8 chances sur 10 pour qu'elle m'accompagne à Providence pour m'aider à m'installer. Elle a envoyé sa malle par notre camion. Ce serait une bonne idée d'avoir un canapé qui se déplie en lit double, exactement comme celui de Mme Burns que nous avons actuellement, à moins qu'on puisse en trouver un qui soit plus haut du sol une fois déplié, pour que S.H. puisse l'utiliser quand elle est là, afin d'éviter de payer un double loyer. Si Mlle Reynolds n'en a pas, il n'y a pas de meuble plus utile que nous pourrions acheter, car cela nous permettrait

d'économiser beaucoup sur le loyer, et parce qu'un lit double classique est absolument impossible dans une pièce comme la mienne, qui doit être un bureau ou une bibliothèque avec l'atmosphère qui va avec. Je ne peux pas envisager un seul instant d'avoir dans ma chambre un meuble qui ressemble visiblement à un lit, dont le but est de créer une atmosphère apaisante, mais un lit qui peut parfois être transformé en lit double constituerait une très grande économie. Le modèle de Mme Burns, que j'ai actuellement, est vraiment idéal pour moi ; il est si spacieux que je peux dormir aussi bien quand S.H. est là que lorsque je suis seul. Si nous ne pouvons pas obtenir un tel dispositif avant samedi, nous adopterons les solutions provisoires disponibles, et il se peut bien sûr que l'encombrement total de la pièce remplie de cartons nous oblige à passer une nuit ou deux au Crown ou au Narragansett. Quant au coût élevé de l'emballage, comme indiqué précédemment, Perry a finalement inclus le déménagement des biens entreposés dans son devis de 30 dollars. C'est bien sûr exorbitant, mais je doute qu'une autre entreprise puisse faire mieux. La société Excelsior jouit d'une très bonne réputation, elle est en fait la première du genre à Flatbush. C'est une vieille entreprise yankee traditionnelle. L.D.C se souviendra du géant corpulent James A. Peiry, qui en est le directeur et le pilier. Au fait, les oreillers ici sont ceux de Mme Burns, comme je le pensais. Curieusement, je ne sais pas si nous avons emballé les deux oreillers dans nos cartons ! Si ce n'est pas le cas, je suis sûr que la propriétaire du n° 10 nous fournira ces articles, comme l'a fait Mme Burns. Il est étrange de voir les oubliés et les ambiguïtés qui peuvent survenir dans l'agitation d'un déménagement !

« Bon, assez parlé de cela ! C'est probablement la dernière lettre que j'aurai le temps d'écrire avant de vous voir, les enfants, même si LDC aura de mes nouvelles par télégramme et par téléphone avant de rencontrer la délégation Theobald. Passons maintenant à mon journal, qui, arrivant à jeudi soir, ne laissera que deux jours pour le récit oral avant cette réunion qui rendra les journaux inutiles.

« Mardi 13, je me suis levé à 9 heures et j'ai écrit des cartes postales. À 9 h 45, je suis parti pour l'entrepôt avec S.H., j'ai inspecté les marchandises (qui avaient été descendues par ascenseur dans un vaste espace semblable à une grange au rez-de-chaussée) et j'ai sélectionné ce qui me semblait nécessaire pour le transport. Les emballeurs ont accepté d'être au 169 avec le matériel supplémentaire à 13 heures. Nous avons ensuite fait une promenade à Flatbush, où nous avons diné dans un nouveau restaurant de spaghetti (côté sud de Flat. juste à côté de Church Ave.) et sommes retournés au 169 à temps pour retrouver les hommes. S'ensuivit alors une

ronde effrénée d'activité. Juste après le départ des hommes, nous nous sommes aperçus que nous avions oublié d'envoyer un carton de marchandises à l'entrepôt. Nous l'avons donc transporté nous-mêmes dans le métro, puis nous avons profité d'une longue promenade au coucher du soleil sur Flatbush Ave. Après avoir diné dans un restaurant près de Bedford Plaza, nous sommes allés au Farragut Theatre, où nous avons vu un spectacle cinématographique extrêmement impressionnant sur l'inondation de Johnstown en 1889, avec des costumes victoriens tardifs reproduits avec une précision minutieuse et amusante. De retour au 169 par le métro Interborough, nous nous sommes couchés à minuit et nous nous sommes levés le lendemain matin vers dix heures. Nous avons lu et écrit des lettres, puis à 14 h, nous sommes allés déjeuner au Milan. Après le déjeuner, nous avons pris le bus pour nous rendre au Metropolitan Museum, où j'ai montré à S.H. la nouvelle aile que Sonny, Orton et moi avions vue la semaine précédente. À la fermeture, nous sommes partis, flânant vers le sud à travers Central Park jusqu'à la 59^e rue Plaza, puis le long de la V^e avenue et Madison Avenue jusqu'à Grand Central, où nous avons pris le métro pour Brooklyn. Le quartier que nous venions de traverser était celui de l'Elysée, où nous avions diné lundi soir, et qui est peut-être le dernier vestige de l'ancien New York américain, empreint de goût et d'opulence. Arrivés à Borough Hall, nous avons mangé un morceau et bu un verre à la Scotch Bakery, puis nous sommes allés chez le coiffeur à l'angle de State Street et Court Street, où S.H. s'est assise pour lire pendant que l'artiste tonsorial réduisait mes maigres mèches à des proportions civilisées. Je suis ensuite retourné au 169 pour brosser correctement mes cheveux fraîchement coupés, puis je suis parti pour la réunion d'adieu chez Little Sonny's, où je n'ai trouvé que Mortonius avant moi. Loveman est arrivé plus tard, suivi de Kirk et Kleiner. Orton a suivi peu après, et Leeds (qui avait dû attendre un appel téléphonique à la librairie Chelsea Book Shop) est arrivé juste à temps pour dire adieu à Mortonius, lequel devait rentrer à Paterson pour être disponible tôt le lendemain. Après la discussion, un souper exquis (pamplemousse, soupe, tourte à la viande avec sauce aux champignons, café et dessert à la crème fouettée) a été servi à la lueur des bougies du XVIII^e siècle, avec grand-père Theobald à la tête de la table en tant qu'invité d'honneur et Little Sonny au pied de la table en tant qu'hôte. Après le repas, une conversation littéraire animée s'engagea, et Sonny sortit un nouveau livre d'horreur de la bibliothèque, un recueil de nouvelles de John Metcalfe intitulé *The Smoking Leg*, dans lequel j'eus le temps de lire trois histoires. L'une d'elles, *The Bad Lands*, est imprégnée d'une telle horreur cosmique authentique que je suis presque résolu à la mentionner dans mon article.

Leeds avait également un livre, *Uncanny Stories*, de May Sinclair, qu'il m'a prêté de force et que je devrai lui renvoyer par la poste depuis Providence. J'ai lu une des nouvelles jusqu'à présent, et je ne suis pas du tout impressionné. Je lirai probablement ce livre dans le train, à moins que je ne lise le philosophe Hobhouse (que Mortonius me recommande de lire depuis quatre ans) dont j'ai gardé mon exemplaire emprunté à Morton pour ma valise. Eh bien, Orton a dû suivre le conservateur patersonien au bout d'une dizaine de minutes, car il était obligé de prendre le dernier train pour Yonkers afin de superviser son déménagement à Greenwich Village le lendemain. Loveman, épuisé par une journée de travail dévastatrice, était le suivant à partir, laissant Kirk, Leeds, Kleiner et moi-même rejoindre notre petit hôte pour promouvoir la sagesse et la gaieté. À 1 h 30 du matin, le groupe s'est dispersé, et Kirk et moi nous sommes préparés pour une dernière promenade nocturne typique dans le centre-ville. Kleiner nous a accompagnés jusqu'à la 86^e rue, et Leeds jusqu'à la 72^e, mais après cela, les deux « campeurs randonneurs » se sont retrouvés seuls. Nous avons sillonné Greenwich Village, nous arrêtant pour caresser de nombreux chats amicaux, puis nous avons descendu la rue Hudson, à l'architecture coloniale dominante mais hideusement délabrée, où nous avons trouvé deux maisons anciennes que nous n'avions jamais vues auparavant, de beaux exemples de style géorgien avec des portes en pierre, voûtées et surmontées d'un imposte, avec des piliers, des portes qui évoquaient autant la Nouvelle-Angleterre et Philadelphie que New York. Je dis que ces spécimens étaient beaux, mais je ne parle qu'en termes architecturaux. En réalité, ils étaient tombés dans un état de délabrement et de décrépitude avancés. Nous avons finalement atteint Greenwich Street et le Planters' Hotel (où Poe avait séjourné lorsqu'il était encore une pension de famille miteuse) et avons exploré Carlisle Street, un bloc plus au sud, où un guide (notre petit guide Biltmore marron) nous avait indiqué une belle maison coloniale ancienne en bon état. Nous l'avons trouvée, et elle ressemblait à la prétentieuse maison Kennedy (Broadway) où le général Washington avait autrefois séjourné, bien que son état de délabrement soit pitoyable à voir. Après avoir caressé un grand chaton blanc (et propre) avec un collier rouge, qui nous a miaulé un « bonjour » mélancolique et qui ronronnait comme un moteur Rolls-Royce quand on le grattait sous le menton, nous nous sommes rendus à Battery, où nous avons admiré la mer, pris un café et fait des adieux effusifs et courtois dans l'aube grise qui vire rapidement au rose. Je suis retourné au 169, me suis couché à 6 heures du matin et me suis levé le lendemain (aujourd'hui, jeudi) à 10 heures, avant de lire et écrire ensuite jusqu'à l'heure du déjeuner, pour lequel S.H. était sortie acheter d'excellents sandwichs

et... Je suis sorti prendre un café, car il fallait être disponible pour les hommes de Cady. En début d'après-midi, j'ai lu à haute voix à S.H., quand enfin les déménageurs sont arrivés ; et nous nous sommes immédiatement retrouvés plongés dans un travail sordide et prosaïque. Oh, quelle journée ! Mais à 19 h, nous avions presque tout nettoyé, et les déménageurs sont partis – vers la voie dorée qui mène au clocher blanc de notre First Baptist Churh. J'ai alors commencé à écrire, mais juste à ce moment-là, Loveman a téléphoné pour dire que l'auteur Benjamin de Casseres (qui ne connaît pas un mot de latin) avait désespérément besoin de quelqu'un qui puisse lui traduire la phrase « Je suis celui qui déteste l'ombre » en bon latin idiomatique pour servir de fausse devise classique pour la page de titre de la 3e édition de son recueil de poèmes philosophiques en prose *The Shadow*. Il a demandé à Loveman, mais comme celui-ci ne connaissait pas le latin, la lettre m'a été transmise. J'ai suggéré les mots « *Esor umhrarum sum* » mais n'étant plus sûr de rien dans ma vieillesse, je me rendis à la bibliothèque de Brooklyn, rue Montague, pour vérifier si ma formulation était aussi idiomatique que possible. Tout était correct, et j'appelai immédiatement Loveman pour l'en informer. De Casseres me donnera peut-être un exemplaire de son livre lorsqu'il paraîtra. J'ai ensuite retrouvé S.H. chez Peter's, où j'ai dégusté un excellent dîner, puis je me suis rendu au bureau de la Western Union, rue Fulton, pour poster votre lettre au courrier de nuit. De là, je suis retourné au 169, où j'ai retrouvé la table et la chaise que j'avais empruntées, et j'ai écrit sans interruption jusqu'à minuit. Je vais maintenant me coucher, afin que mon prochain journal, qui sera sans doute oral, commence le matin du 16. Quant à l'avenir, les télégrammes et les messages téléphoniques vous tiendront au courant. Ce sera formidable de revoir une vraie ville, et je ne peux décrire à quel point je me réjouis de vous revoir, mes enfants. Je ne vais pas m'arrêter pour corriger ce texte maintenant, avant de le glisser dans la boîte. À demain (puisque nous sommes déjà vendredi), samedi, où je porterai mon plus beau costume gris. J'aurai également mon manteau d'hiver, que la rudesse de cet hiver qui s'attarde m'a constraint à choisir parmi ceux que j'ai emportés. Et ainsi va la vie. Je rentre chez moi, et je chante hey pour le travail diabolique qui consiste à mettre de l'ordre dans une montagne de bric-à-brac domestique.

Dans l'attente —

Votre neveu et serviteur dévoué

HPL

[1925, samedi 5 décembre]

Up at midnight — write letters — stay up.

Levé à minuit. Écrit des lettres. Pas couché la nuit suivante.

On dirait que Lovecraft nous surveille de loin, dans ce dernier mois de notre traversée du carnet 1925, alors, pour fêter ce qui semble la plus courte notation de toute l'année, on reprend parallèlement le compte à rebours. Affection particulière pour cette dernière, ultime, foisonnante lettre écrite par Grand'Pa Theobald, 35 ans au compteur à ses « enfants » Annie et Lillian, en route chacune pour les soixante-dix. Tout le détail du déménagement, l'entrepôt intermédiaire, l'arrivée à Providence avec les deux numéros de téléphone, le rêve d'un canapé dépliable pour Barnes Street. Mais surtout : que le départ est aussi comme de fêter la ville même. Oui, il le proclame : avec Providence, retrouver « une vraie ville », mais quel chant d'hommage et remerciement à New York. Et rupture avec le « gang » ? Que non, puisqu'il a un livre à renvoyer à Leeds, qu'ils lui font une vraie fête d'adieu. Et que, dans ce déluge matériel et concret, il trouve encore le temps pour cette épigraphe postiche en latin de cuisine : comme un Lovecraft au-dessus ou au-dessous des strates ordinaires du réel, et que rien du réel ne pourrait faire varier. Enfin, dans cette lettre, deux questions qui restent majeures : oui, en 1928 il y aura le divorce (dont il ne finalisera pas les tout derniers papiers), non, Sonia et Howard désormais ne vivront plus ensemble (l'ont-ils fait vraiment, toute cette année 1925). Mais oui, Sonia est partie prenante et active dans toute la part matérielle du déménagement. Et quel paradoxe : au moment même où il s'en va, elle passe un entretien pour retrouver un poste à New York. Et les rues qu'elle et lui arpente, qui les fait repasser par leurs restaurants habituels, ne sont pas seulement celles de Manhattan, mais tout le Brooklyn — côté Flatbush — des premiers temps de leur mariage. Et que sa venue régulière (le canapé dépliable, si on peut, une chambre louée à la nuit chez la nouvelle logeuse, Barnes Street) à Providence est déjà actée. Alors l'obligation, une fois de plus, de se garder d'opinions simples ? Ce serait bien une des conclusions les plus positives de notre voyage.

Francis D. Gallatin, commissaire des parcs de Manhattan, a rendu publique hier une proposition visant à ériger une statue de Bouddha dans Central Park pour un coût de 100 000 dollars, les fonds devant être fournis par des souscriptions des membres de la communauté bouddhiste de la région métropolitaine. La proposition a été soumise au commissaire des parcs par C. Jaundoo, domicilié au 1 West Sixty-seventh Street, et Fernand E. Querroy, domicilié au 158 West Sixty-fifth Street, qui ont déclaré agir en

tant que représentants des membres de la communauté bouddhiste de ce pays désireux de perpétuer la mémoire du maître religieux et de créer un lieu de culte. « L'idée des promoteurs de ce monument, a déclaré le commissaire Gallatin, n'est pas de faire du prosélytisme, mais d'élever l'esprit en général. La philosophie de Bouddha ressemble à bien des égards à celle du Christ, prônant la paix et la bonne volonté. » Les détails complets de la statue proposée n'ont pas été divulgués. Il a toutefois été indiqué que la statue représenterait le philosophe assis en tailleur dans une attitude caractéristique de rêverie, avec une silhouette soutenue par un décor de style architectural indien. Les plans ont été soumis par Jules Laget, domicilié au 116 West Thirty-second Street. L'emplacement précis dans Central Park où il est proposé d'ériger la statue n'a pas été annoncé. Le commissaire du parc, M. Gallatin, a déclaré que la proposition, accompagnée d'une demande d'autorisation du département des parcs pour procéder aux travaux, serait présentée à la Commission municipale des arts. Robert W. de Forest, président de la commission, a déclaré hier soir chez lui qu'il ne se sentait pas en mesure de donner son avis sur la proposition tant qu'il n'en connaissait pas mieux les détails. Lucien Oudin, un autre membre de la commission, a donné une réponse similaire.

Buddha Statue in Central Park Proposed As Shrine for Buddhists in This Country

Francis D. Gallatin, Commissioner of Parks of Manhattan, made known yesterday a proposal to erect a statue of Buddha in Central Park at a cost of \$100,000, the funds to be supplied by subscriptions from members of the Buddhist faith in the metropolitan area. The proposal was submitted to the Park Commissioner by C. Jaundoo of 1 West Sixty-seventh Street and Fernand E. Querroy of 158 West Sixty-fifth Street, who said they were acting as representatives of members of the Buddhist faith in this country who wanted to perpetuate the memory of the religious teacher as well as to provide a religious shrine.

"The idea of the proposers of this monument," said Commissioner Gallatin, "is not that of proselytizing, but of general spiritual uplift. Buddha's philosophy in many ways resembles that of Christ, advocating peace and good will."

Full details of the proposed statue were not made known. It was said, however, that the statue would show

a philosopher seated cross-legged in a characteristic attitude of reverie, with the figure supported by a setting in the Indian style of architecture. Designs have been submitted by Jules Laget of 116 West Thirty-second Street.

The specific place in Central Park in which it is proposed to erect the statue was not announced. Park Commissioner Gallatin said that the proposal with an application by the Park Department for permission to proceed with the work would be presented to the Municipal Art Commission.

Robert W. de Forest, President of the commission, said at his home last night that he felt unable to offer any opinion on the proposal until he had become better acquainted with the details. Lucien Oudin, another member of the commission, made a similar answer.

Mani Van Deusen Sausage—(country made) does taste good these cold days. Little pig pork, salt and pepper.—Advt.